

L'histoire du Cartel et de l'Union nationale.

Numéro d'inventaire : 1979.27885

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Servive de propagande Imprimerie

Date de création : 1929

Description : gravure de presse en couleur en 20 vignettes texte au verso feuille découpée et jaunie bord g. déchiré traces de colle bord supérieur et ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 298 mm

Notes : Histoire de la victoire de Poincaré en avril 1928 qui triomphe du Cartel radical et socialiste. Propagande de l'Union Nationale.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill. en coul.

L'HISTOIRE DU CARTEL ET DE L'UNION NATIONALE



Le Cartel radical et socialiste, ayant promis d'assurer la vie moins chère, le franc plus haut, des augmentations de salaires et la lune, fut vainqueur aux élections de 1924.



Les élus cartellistes clamèrent : « Nous voulons les places, toutes les places et tout de suite ! » La livre, un peu émouue, grimpa à l'échelle des changes, suivie par le dollar.



Ils débouloinèrent le Président de la République. Puis ils prirent tous les portefeuilles. Ils distribuèrent places et emplois aux petits gradés et sacrifièrent vice-rois dans les satrapies coloniales Varenne, Sarrel, Violette, Steeg.



Cependant, la menace de l'impôt sur le capital faisait filer les bas de laine.



Le Gouvernement, pressé par ses créanciers, tapait dans les avances de la Banque de France. La livre grimpa et le dollar faisait comme elle.



Le Trésor ayant atteint la limite des avances autorisées de la Banque de France, le Gouvernement fit tirer des billets clandestinement et comme il fallait masquer l'opération, on imposa à la Banque la publication de faux bilans.



Ayant ainsi crevé le plafond, M. Herriot et ses collègues furent écartés des plâtres. Les gouvernements se succéderont alors au rythme de deux par mois.



Vint le jour où le dormir n'eut plus assez pour assurer les dépenses et qu'il faudrait le lendemain, déclarer la faillite de l'Etat. La livre arriva dans un fauteuil à 240.



Dans le malheur public, les cartellistes ne songeaient qu'à eux : ils augmentèrent leurs appointements à 45 000 fr.



Le Cartel s'effondra sous la colère populaire et ses chefs appellèrent à leur secours Poincaré contre lequel ils avaient mené 18 mois plus tôt, la plus ignoble campagne.



Poincaré, magnanime, attira à son char les chefs du Cartel et les sauva du mépris public. La confiance, qui s'était enfuie, revint au triple galop.



Pour la première fois depuis le Cartel, Poincaré établit un rigoureux équilibre du budget. Il fit redescendre la livre de 240 à 124 et stabilisa le franc à ce niveau. Les rentes remontèrent à vive allure.



Il a consolida la dette flottante. Les porteurs de bons n'en exigent plus le remboursement et la Caisse d'Epargne se remplit de nombreux milliards.



Au mois d'avril 1928, le Pays, reconnaissant à Poincaré de l'avoir sauvé une fois de plus, lui donna une majorité d'Union Nationale. Radicaux, socialistes et communistes furent battus. Poincaré fut victorieux.



Le Gouvernement d'Union Nationale, au lieu de faire des promesses, réussit à faire respecter et à assurer les fonctionnaires, les pensions de guerre et les retraites. Il a réduit à un an la durée du service militaire.



Venant la situation financière rétablie, les cartellistes ont voulu faire le coup du père François à Poincaré en forçant Herriot et Sarraut à démissionner. Mais leur manœuvre d'Angers s'est retournée contre eux.



Poincaré, revenu au pouvoir, goura vers aujourd'hui sans savoir. Il a fait voter la loi des assurances sociales et exhorté dans le budget de 1929 des milliers de petits contribuables-ouvriers de l'impôt sur les salaires.



A défaut de l'assiette au beurre où il n'ose pas ressortir, car il est malade, l'opinion des nationaux, et sont augmentés une seconde fois : ils ont porté leurs appointements à 60 000 francs.



La France, débarrassée du Cartel, redevient prospère. Elle fait confiance à Poincaré et régit au profit des intérêts du Pays. Les grandes questions des dettes internationales et des Réparations. Si les électeurs savent désormais écarter



aux élections municipales et législatives les politiciens de gauche qui l'avaient condamné à l'abîme, elle connaît des jours heureux et pourra s'attacher davantage au progrès social qui n'est possible que dans la tranquillité et la prospérité.